

**BULLETIN MENSUEL**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**  
FONDÉE EN 1822

DES  
**SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON**  
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D<sup>r</sup> BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

**SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)**

<b>ABONNEMENT ANNUEL</b>	<b>France et Colonies Françaises . . . . .</b>	<b>15 francs</b>
	<b>Etranger . . . . .</b>	<b>20 —</b>

2.324 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

**PARTIE ADMINISTRATIVE**

**ORDRES DU JOUR**

**CONSEIL D'ADMINISTRATION**

Séance du **Mardi 9 Juin, à 20 h. 30**

1<sup>o</sup> *Vote sur l'admission de :*

M. Monnerot (Dumaine), Villebrumier (Tarn-et-Garonne), *Entomologie générale*. — M. Gerner (Professeur J.-D.), 6, quai Mullenheim, Strasbourg (Bas-Rhin), *Lépidoptères*. — M. Collet (Marcel), instituteur, Oyonnax (Ain), *Botanique générale*, parrains MM. Riel et Guillemoz. — M. Philibert (Pierre), 33, rue Dedieu, Villeurbanne (Rhône), parrains MM. Perra et Faury. — M<sup>lle</sup> Giovanetti (Jeanne), 62, rue de Bonnel, Lyon. — M<sup>lle</sup> Mazaudier (Hélène), 29, chemin Combe-Martin, à Vassieux, par Caluire (Rhône), parrains MM. Grange et Perra. — M. Crozet (Jean), ingénieur, directeur de l'Energie Industrielle, l'Arbresle (Rhône), parrains MM. P. Crozet et Larue. — M. Bertrand (Paul), professeur à la Faculté des Sciences de Lille, 23, rue Gosselet, Lille (Nord), *Botanique appliquée, Paléobotanique*. — M. Castillon (Léon), abbé, Sainte-Marie-de-Campan (Hautes-Pyrénées), *Phanérogames, Fougères*. — M. Carbonel (Jean), instituteur en retraite, officier de l'Instruction publique, Entraygues-sur-Truyères (Aveyron), *Botanique*. — M. Besquet (Louis), pharmacien, 37, place du Breuil, Le Puy (Haute-Loire), *Mycologie*. — M. Arsigny (Lucien), 69, rue de Landrecies, Le Cateau (Nord), *Botanique*, parrains MM. Mérit et D<sup>r</sup> Bonnamour.

2<sup>o</sup> Questions diverses.

Enfin, comme fait spécial, je signalerai que les parasites de la première éclosion étaient sortis des faces latérales de l'oothèque par le petit trou circulaire très visible qui permet de reconnaître immédiatement que celle-ci a été parasitée, ceux du deuxième groupe sont sortis de la base même de l'oothèque.

Je sais bien qu'il s'agit là d'observations faites sur des insectes en captivité, dans des conditions forcément artificielles, et que le comportement des Podagrions peut être différent dans la nature ou suivant les conditions d'élevage. Mais quand il s'agit d'insectes dont les mœurs et les habitudes ne sont pas encore complètement connues, je crois qu'il est bon de multiplier les observations et de consigner les faits observés.

## Sur quelques Diptères du Lyonnais

Par l'Abbé O. PARENT

J'ai bien souvent déploré que parmi les membres si nombreux et si amoureux de la nature de la Société Linnéenne, il n'y ait pour ainsi dire personne qui se soit attaché, sinon à l'étude, au moins à la chasse des Diptères. De la région lyonnaise on connaîtra bientôt toutes les espèces et les sous-espèces de Coléoptères et de Lépidoptères. Il est inconcevable que dans cette exploration et ce relevé de la faune régionale, on ignore pour ainsi dire, systématiquement des groupes aussi importants que celui des Diptères ou des Hyménoptères, par exemple.

Que ces insectes n'aient pas les riches couleurs d'autres, mieux partagés à ce point de vue, c'est chose secondaire pour des hommes de science. Que l'étude de ces insectes pour lesquels nous n'avons pas en langue française les ouvrages d'ensemble qui existent par exemple pour les Papillons et les Coléoptères, rebute les débutants, soit ! Mais il y a des spécialistes qui détermineraient volontiers les matériaux recueillis, non seulement pour rendre service, mais encore parce qu'ils y trouvent eux-mêmes des renseignements précieux sur la distribution géographique des espèces, parfois des nouveautés, en tout cas des acquisitions nouvelles pour la faune française.

C'est ce qui m'est arrivé en étudiant un petit lot de *Diptères Dolichopodides* recueillis par le Dr E. ROMAN, au hasard de ses chasses qui visent d'autres diptères répondant mieux à ses préoccupations de médecin et d'hygiéniste, mais qui ne sont pas exclusives.

J'ai eu le plaisir d'y trouver :

*Campsicnemus simplicissimus* Strobl. (Vaux-en-Velin, 14 août 1935). Décrite d'Espagne, cette espèce n'avait pas été signalée depuis.

*Dolichopus signifer* Hal. (même localité, même date), espèce peu commune.

*Xiphandrium auctum* Lw. (Marais de Saint-André, près Limonest (Rhône), 24 mai 1935). Jusqu'ici signalé seulement de Saône-et-Loire.

*Neurogona Erichsoni* Zett. (Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône), 27 juillet 1935), connu seulement de l'Artois et de l'Isère.

*Medetera flavipes* Meig. (Lyon, Fac. de Médecine, 5 août 1935). En France, connu seulement de l'Hérault, de la Loire-Inférieure, de la Manche, du Morbihan et du Vaucluse.

En même temps que le produit de ses chasses à la campagne, le Dr ROMAN me faisait parvenir des serres du Parc de la Tête-d'Or, deux couples bien frais d'un Dolichopodide qui a déjà une longue histoire.

Déjà avant guerre, de M. GRILLAT, alors préparateur de M. Claudius CÔTE,

j'avais reçu le même insecte capturé dans les mêmes serres. Malheureusement, à l'époque je n'avais pas encore étendu mes études aux Dolichopodides exotiques, et depuis, mes exemplaires avaient été détruits du fait de la guerre. Mais en 1929, le D<sup>r</sup> RIEL me communiquait à nouveau deux exemplaires de cette espèce, me disant en même temps qu'elle avait été déterminée « autrefois » (sans date précise) par Th. BECKER comme « *Psilopodius laevis* Big ». J'ai pu me faire communiquer le type de BRIGOT et j'ai constaté que l'espèce de Lyon ne cadrerait pas avec celle de BRIGOT.

J'ai donc été amené à la décrire dans un travail paru en 1932, in *Stettiner Entomologische Zeitung*, 93, p. 240, sous le nom de *Sciopus exsul*. Les exemplaires plus frais du D<sup>r</sup> ROMAN m'ont permis une rectification. La soie antennaire dont la position m'avait paru « subapicale » en 1932, s'avère, sans aucun doute, comme « apicale », et l'espèce rentre dans le genre *Chrysosoma* Guér.

Ce genre étant étranger à la faune paléarctique, il faut admettre que *Chrysosoma exsul* Par. a été introduit en même temps que certains végétaux exotiques dans les serres du Parc de la Tête-d'Or, où il trouve le climat artificiel, humide et chaud, qui lui a permis de s'y maintenir, de génération en génération depuis au moins trente ans.

Les adultes sont carnassiers, comme c'est la règle chez les Dolichopodides, et le D<sup>r</sup> ROMAN a pu, de ses yeux, constater qu'ils suçaient de petits Chironomides nés dans le même milieu. Les larves vivent-elles aux dépens d'un végétal, ou trouvent-elles leur nourriture dans l'humus du terreau ? J'avoue ne rien savoir de la vie larvaire de ce genre exotique et ne pouvoir formuler d'hypothèse sérieuse à ce sujet. Il serait intéressant de résoudre la question pour cette espèce, et, à première vue tout au moins, le succès serait d'autant plus facile que l'évolution de *C. exsul* se poursuit pour ainsi dire en vase clos.

Le genre *Chrysosoma* ne présente que de rares représentants en Amérique dont, il y a seulement quelque cinq ans, on le croyait absent. Par contre il présente un riche développement dans la région indo-australienne et dans la région éthiopienne. Or, aucune espèce connue jusqu'ici ne répond aux caractères de l'espèce de Lyon. Impossible par conséquent de dire si elle a été introduite avec des végétaux d'origine africaine ou d'origine indo-australienne.

*Chrysosoma exsul*, le « sans patrie », *ignotae patriae*, continue à mériter son nom. J'ai toujours espoir de le reconnaître parmi les matériaux qui me sont soumis. Je ne manquerai pas, s'il se réalise, de faire part à la Société de l'état civil de l'« enfant trouvé ».

### Description d'une nouvelle forme française de Géomètre (Lépidopt.)

Par Henri TESTOUT (Lyon).

*Colotois (Himera) pennaria* L. ab. *Chobauti* nova (fig. 2).

Cette forme se distingue du type (fig. 1), par les caractères suivants :

Les lignes et macules sont d'un violet-brun assez foncé et les ailes ont un semis plus ou moins serré d'atomes de la même nuance.

En outre dans l'aire externe de l'aile antérieure, ce semis très abondant forme une bande centrale, qui va de l'apex au bord interne de l'aile, et la ligne antémédiane est noyée dans un même semis diffus. A l'aile postérieure il est moins abondant et la base est très éclaircie.

Le dessous des ailes présente le même dessin avec la même couleur, mais beaucoup plus atténué.